

En français je suis née, en français je vivrai¹

Depuis déjà 400 ans, le français, cette langue merveilleuse aux accents multiples, existe dans notre beau pays. Ce cadeau de nos aïeux persiste malgré les nombreux obstacles. Pour ma part, je désire garder cet héritage bien vivant. Les francophones doivent connaître leur histoire, être au courant du développement culturel et avoir un sentiment d'appartenance à la grande famille francophone qui s'étend d'un océan à l'autre.

Au cours de la courte histoire qu'est celle du Canada, le français a joué un rôle prépondérant. Je n'écarterai aucunement les autochtones; je me permets cependant de croire que le Canada a été, au début, une nation francophone. Je suis fière de pouvoir dire que mes ancêtres ont bâti le Canada. Les jeunes d'aujourd'hui se doivent de savoir que malgré tous les obstacles, les dangers d'assimilation et les différences religieuses, la langue française n'en est sortie que plus forte et plus présente.

Dans un océan de musique et de cinéma anglophones, la culture française s'y trouve un peu étouffée. Nous devons promouvoir nos artistes, encourager la talentueuse relève française. Selon moi, nous reconnaissons la grandeur d'une communauté à son développement culturel. Ici, au Nouveau-Brunswick, le chemin se trace de plus en plus. Nous, les francophones, avons déjà des journaux, la télévision, la radio, une université et de nombreux artistes. Nous devons nous engager sur cette route qui nous mènera à l'épanouissement de notre société francophone et choisir d'utiliser les services français qui nous sont offerts.

Avant de conclure, j'aimerais attirer l'attention sur un point très important. Je pense sincèrement que la sauvegarde de notre bel héritage linguistique passe avant tout par l'union solide de tous les Canadiens français. Peu importe que nous soyons Acadiens, Franco-Ontariens, Québécois ou Manitobains, nous sommes une grande famille. Comme on le dit souvent « l'union fait la force ! ». C'est grâce aux liens que nous tissons soigneusement que nous parviendrons à obtenir des droits spécifiques auprès de nos gouvernements. En étant unis, il est beaucoup plus facile de contrer toutes les formes d'assimilation ou de discrimination.

Pour conclure, je sais que nous sommes sur la bonne voie et je crains peu pour la perte de notre culture parce que j'ai confiance que nos frères d'un bout à l'autre du pays feront le même choix que moi : celui de vivre en français toujours et à jamais.

Marie-Christine Arpin
Élève de la 12^{ième} année
École Marie-Gaétane, de Kedgwick

¹ Thème de la semaine provinciale de la fierté française